A propos de l'Hécate hésiodique

Autor(en): **Rudhardt, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **50 (1993)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-39207

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A propos de l'Hécate hésiodique

Par Jean Rudhardt, Genève

Dans la Théogonie, Hésiode expose la généalogie des dieux; il dit les couples qu'ils forment et les enfants que chacun d'eux procrée, génération après génération. Son texte est coupé par les récits de plusieurs crises qui annoncent celle de la Titanomachie. En dehors de ces récits, le poète mentionne les dieux au fur et à mesure de leur naissance ou de leurs unions et se contente de caractériser chacun d'entre eux brièvement; une épithète lui suffit souvent à cet effet; lorsqu'il est plus prolixe, ses descriptions occupent un ou deux vers. Or, dans le cours de cet exposé laconique, nous trouvons une séquence de quarante vers consacrés à l'évocation d'Hécate[1]. La présence de ce passage dans un contexte de style différent a surpris les commentateurs. Beaucoup d'entre eux l'ont tenu pour interpolé[2]. West a résumé les principales de leurs thèses et tenté de les réfuter; il me paraît avoir raison[3]. Aux arguments qu'il avance, j'ajouterai une seule remarque. Si l'éloge d'Hécate était aussi aberrant qu'on le prétend dans le corps de la Théogonie, quel interpolateur aurait-il été assez stupide pour l'y insérer? Un adorateur de cette déesse pouvait sans doute éprouver le désir de la célébrer mais pourquoi aurait-il introduit son chant dans un poème où il était manifestement déplacé? Il ne pouvait pas y faire illusion ni par conséquent bénéficier du prestige de l'œuvre hésiodique. En fait, s'il n'est pas d'Hésiode, cet éloge est certainement ancien, de l'avis des critiques les plus sceptiques; or les copistes l'ont tous conservé. Sa présence dans la Théogonie ne choquait donc pas les lecteurs grecs. Il ne me paraît pas que notre jugement soit à coup sûr mieux fondé que le leur. Puisqu'il en est ainsi, pourquoi refuser d'attribuer l'éloge d'Hécate à Hésiode? Sur ce point, les auteurs récents me semblent plus hésitants que leurs prédécesseurs. Dans ces conditions, il vaut la peine de reposer deux questions fondamentales: Quelle est la situation du texte discuté dans l'ordonnance de la Théogonie? Le rôle que ce texte attribue à la déesse peut-il expliquer pourquoi elle s'y trouve présentée d'une façon particulière? Jenny Strauss Clay a traité de tels problèmes, dans un article excellent[4] dont on acceptera les principales conclusions; quelques observations pourtant me semblent propres à compléter les siennes ou à les nuancer.

1 Hes. *Theog.* 411–452.

2 Ce fut notamment l'opinion de savants de grande autorité, tels: U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Der Glaube der Hellenen* I (Berlin 1931) 172; M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion* I (München 1955) 722.

3 M. L. West, *Hesiod, Theogony.* Ed. with Prolegomena and Commentary (Oxford 1966), notes aux vers 404–452, pp. 276sqq.

4 Jenny Strauss Clay, *The Hecate of the Theogony*, GRBS 25 (1984) 27–38.

1. Elle note que notre passage occupe une position centrale dans le poème hésiodique: dernière des divinités anciennes, Hécate y est évoquée immédiatement avant l'apparition des Cronides. La place des vers qui lui sont consacrés est symétrique à celle du texte relatif à Prométhée, qui suit le récit de leurs premières aventures. Dans les deux passages, Hésiode se réfère, par anticipation, à des événements où les hommes seront impliqués. On peut aller plus loin qu'elle, dans la même voie. Hésiode situe les dieux à l'intérieur d'un système généalogique. Après avoir évoqué les entités originelles, il considère la descendance de la Nuit, celle de Pontos puis celle des Ouranides; dans cette dernière partie, il traite successivement des descendances de chacun d'entre eux. Or l'ordre où il les situe à cette occasion ne correspond pas à celui dans lequel il les énumère, quand il parle d'eux pour la première fois. En évoquant leur naissance, il mentionne Océanos, Coios, Crios, Hypérion, Japet puis Cronos. Cette succession est sans doute celle de leur venue au monde. Entité primordiale selon l'Iliade, Océanos doit être l'aîné d'entre eux; Hésiode prend soin de préciser que Cronos est leur benjamin[5]. Quand il traite de leur descendance, il situe les Titans dans une succession différente: Océanos, Hypérion, Crios, Coios, Cronos et Japet[6]. Le benjamin vient avant l'un de ses aînés. Cet ordre inattendu n'est certainement pas fortuit; il nous faut en comprendre le sens.

Faisons d'abord une remarque. Dans les systèmes cosmogoniques grecs, comme dans ceux de nombreux autres peuples, les entités primordiales, Ouranos et Gaia, Océanos et Téthys par exemple, sont peu différenciées, à la fois divines et cosmiques. Elles subsisteront dans l'univers achevé, mieux situées dans l'espace et plus diversement qualifiées, unissant pourtant toujours en elles du cosmique et du divin. Leurs descendants immédiats, les Titans par exemple, sont encore mal individualisés; ils remplissent des fonctions importantes mais momentanées dans la théogonie; la principale d'entre elles est sans doute la procréation d'êtres nouveaux qui leur succéderont. Ils semblent avoir disparu aujourd'hui et ne remplissent plus de fonction significative à l'intérieur du monde. Les dieux qui agissent d'une manière décisive dans l'univers achevé appartiennent à l'une des générations suivantes. Mieux individualisés que leurs parents, ils ont des figures mieux dessinées, exercent des pouvoirs plus efficaces parce qu'ils sont mieux définis. Tels les Astres, les uns sont devenus plus évidemment cosmiques; tels Zeus et ses frères et sœurs, les autres, plus personnels et transcendants[7]. Or le processus de différenciation ne s'accomplit pas de la même façon dans toutes les lignées issues des Titans.

La première, celle d'Océanos, n'est pas la plus significative. Entité primordiale ou, du moins, antérieure au Dieu-ciel dans plusieurs systèmes cosmogo-

5 Hes. *Theog.* 133–138.

6 Hes. *Theog.* 336sqq. 371sqq. 375sqq. 404sqq. 453sqq. 507sqq.

7 Cf. J. Rudhardt, *Du mythe, de la religion grecque et de la compréhension d'autrui*, Cahiers Vilfredo Pareto. Revue Européenne des Sciences Sociales, t. XIX, n° 58 (Genève 1981) 160–162.

niques, le Dieu-fleuve présente dans la tradition grecque des caractères qu'Hésiode ne pouvait pas négliger, quand il l'a fait entrer dans le groupe des Titans. Océanos s'y trouve en effet mal à sa place parmi eux et ne partage point leur destin. Il n'est pas précipité dans le Tartare, comme ils le sont tous[8], mais il continue de rouler ses flots aux extrémités du monde[9], dans la situation qu'il occupait déjà lors de la lutte de Zeus avec Typhée[10] et même lors de la Titanomachie[11]. Des auteurs postérieurs ajoutent qu'il s'est tenu à l'écart de la révolte des Ouranides contre leur père[12]. Comparés aux descendants des autres Titans, ses enfants ont aussi des caractères particuliers. A eux seuls ils sont plus nombreux qu'eux tous réunis. De même qu'Océanos, ils sont évoqués alternativement comme des êtres anthropomorphes et comme des cours d'eau. Les noms de plusieurs de ses filles suggèrent le mouvement des flots (Callirhoé, Thoé, Okyrhoé, par exemple); quelques-uns (tels Asia ou Europé), les terres qu'ils délimitent. Comme l'une d'entre elles (Styx), les Océanides paraissent dériver des eaux mêmes de celui qui, dans un autre langage, est donné pour leur père. Elles sont sœurs des Fleuves. Diversement présentes en tous lieux, elles les fertilisent et sont ainsi nourricières (Courotrophes), dispensatrices de l'abondance, ainsi que les noms de quelques-unes d'entre elles nous l'apprennent (Eudore, Polydore, Plouto); elles surveillent l'étendue des terres et les profondeurs de l'onde, en vertu de qualités que les noms de quelques autres signifient (Peitho, Mêtis, Eidyia)[13]. En dépit des caractères qui les distinguent ainsi des autres entités de leur génération, l'universalité de leur présence, visible à l'intérieur du monde, leurs effets immédiatement perceptibles, permettent à Hésiode de les situer comme il le fait dans l'une des lignées issues de Titans.

Après celle d'Océanos, l'ordonnance de ces lignées est en effet remarquable. Même s'ils conservent un caractère divin et peuvent être figurés sous des traits anthropomorphes, les enfants d'Hypérion, Soleil, Lune, Aurore, ont une réalité cosmique parfaitement définie[14]. Ils s'imposent à l'attention des hommes; visibles, ils se déplacent au-dessus d'eux, peuvent influencer leur humeur et rythment la durée. Très différents, les enfants de Cronos[15] sont invisibles, même s'il leur arrive de se révéler à la conscience de certains individus; on ne doute pas qu'ils agissent dans l'univers et sur le cours des événements mais ils ne coïncident exactement avec aucune des réalités dans les-

8 Hes. *Theog.* 717–735.
9 Hes. *Theog.* 778–792.
10 Hes. *Theog.* 839–841.
11 Hes. *Theog.* 693–696. Il semble bien en résulter qu'Océanos ne lutte pas aux côtés des Titans contre Zeus. En fait, selon l'Iliade, son palais constitue un refuge paisible, pendant la Titanomachie (Hom. *Il.* 14, 202–204).
12 Apollod. 1, 1, 4; Orph. Fr. 135 Kern.
13 Sur ces différents points, voir: J. Rudhardt, *Le thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque* (Berne 1971) 35–107.
14 Hes. *Theog.* 371–374.
15 Hes. *Theog.* 453sqq.

quelles ils se manifestent; destinataires des cultes principaux de la Grèce, on les représente sous des traits anthropomorphes et on les conçoit comme des divinités personnelles. Encore plus éloignés des grandes réalités constitutives de l'univers, les enfants de Japet sont des personnes si bien définies qu'elles se rapprochent de l'humanité[16]. Ménoitos est un mortel ou peu s'en faut; Atlas qui maintient une distance entre le ciel et la terre ne coïncide ni avec l'un ni avec l'autre ni avec aucun objet perceptible; il peut être berné par Héraclès; nul homme ne le voit ni ne lui adresse de culte. Le plus important des trois, Prométhée, n'a aucune présence cosmique; il n'exerce point d'action sur l'univers mais agit directement en faveur de l'humanité. Ainsi l'évolution de chacune des lignées titaniques est clairement orientée; les premières mentionnées s'accomplissent en direction du cosmique; les dernières, en direction du personnel. Dans une telle série, le rôle des lignées qu'Hésiode situe en un lieu médian, entre celle d'Hypérion et celle de Cronos, doit revêtir une signification particulière. Ce sont les lignées de Crios et de Coios; elles se conjugueront dans la personne d'Hécate.

Crios s'unit à Eurybie, la fille de Pontos; il engendre trois enfants, Astraios, Pallas et Persès[17]. Le nom d'Astraios établit un rapport entre ce personnage et les astres; quant au reste, nous ne savons pas grand chose de lui; sa figure reste floue et il ne joue point de rôle dans le monde présent. Il s'unit à Aurore qui lui donne pour enfants les Vents, l'Etoile du matin et les Astres[18]. Réalités cosmiques, ceux-ci s'apparentent aux enfants d'Hypérion mais ils en diffèrent un peu. Aux yeux des hommes les étoiles sont plus petites que le soleil et la lune; à la différence de l'aurore perceptible pour les mortels, les vents leur restent invisibles. Uni à l'Océanide Styx, Pallas engendre Zêlos, Nikè, Kratos et Biè[19]. Il ne s'agit plus d'entités cosmiques perceptibles à nos sens. Les noms qui les désignent sont des noms communs clairement intelligibles à l'homme, et dont la pensée religieuse fait des noms propres. Il serait pourtant faux de parler d'abstraction à leur propos. La victoire et l'émulation, la force et la violence qu'ils signifient sont des réalités dont les Grecs ont une expérience concrète; ils reconnaissent spontanément en elles les effets d'une action divine mais ne leur attribuent pas de vraie personnalité; dans le domaine du divin, ils ne les tiennent pas pour autonomes. Hésiode les met au service de Zeus. En cela ils ressemblent à Styx, leur mère, garante des serments divins. Hésiode vante le savoir du troisième enfant de Crios, Persès dont nous reparlerons.

Le Titan Coios s'unit à Phoibè, sa sœur. Il procrée deux filles, Léto et Astérie[20]. Nous savons qu'unie à Zeus, Léto deviendra mère d'Artémis et

16 Hes. *Theog.* 507sqq. Plusieurs descendants d'Atlas seront des êtres humains. Cf. Apollod. 3, 10, 1.

17 Hes. *Theog.* 375–377.

18 Hes. *Theog.* 378–382.

19 Hes. *Theog.* 383sqq.

20 Hes. *Theog.* 404–410.

d'Apollon; d'un autre conjoint, Astérie concevra Hécate. Nous connaissons les enfants de Zeus; ils ressemblent aux Cronides. Comme eux, Hécate ne coïncide exactement avec aucune des entités cosmiques, même si elle peut entretenir quelque rapport avec l'une ou l'autre d'entre elles; elle est invisible; les Grecs la représentent sous des traits anthropomorphes; ils lui prêtent une vraie personnalité.

Les descendants de Crios et de Coios n'occupent donc pas seulement une position médiane dans la série des lignées titaniques; dans le système qu'elles composent, ils constituent des lignées de transition. C'est en elles que s'opère le passage d'un divin cosmique, immanent aux choses du monde, à un divin personnel et transcendant. Les deux lignées ne sont pourtant pas égales. Celle de Crios ne comporte aucune divinité majeure. Cela tient au fait que l'être féminin qui donne naissance à ses enfants est une fille de Pontos. A la descendance de celui-ci, en effet, appartiennent seulement des divinités de second plan, telles Nérée et les Néréides, et des créatures monstrueuses qui occupent une position marginale dans l'univers, quand elles n'en sont pas finalement éliminées[21]. Au contraire, Coios et Phoibé sont des Ouranides; leur descendance ne sera pas soumise au même handicap. Leurs deux filles auront pourtant des destins inégaux. Conçus par Zeus, les enfants de Léto, Artémis et Apollon, appartiennent à la lignée des Cronides qui fournit à la Grèce ses plus grands dieux. Astérie s'unit à Persès qui, né d'Eurybie, rattache leur fille commune, Hécate, à la lignée médiocre de Pontos. Elle reste cependant une descendante d'Ouranos et l'un des aboutissements les plus personnalisés des deux lignées titaniques médianes. Le poète lui reconnaît une importance qu'il souligne, en évoquant cette divinité immédiatement avant de parler des dieux majeurs, issus de Cronos. Sa situation dans le système généalogique fait ainsi d'Hécate une divinité centrale et paradoxale, apte à influencer le cours des événements, comme les Cronides dont elle est proche, mais inférieure à eux. On comprend sans peine qu'Hésiode éprouve le besoin de définir son statut.

2. D'autres observations confirment ces conclusions et nous permettent de les compléter. La nature des divinités grecques et leurs aptitudes se définissent dans le développement des lignées à l'intérieur desquelles chacune d'entre elles se situe mais le rôle qu'elles jouent actuellement dans l'univers ne résulte pas simplement des conditions de leur naissance; il leur est attribué lors d'un partage de timai auquel Zeus préside. Pour l'essentiel ce partage s'accomplit à la fin de la Titanomachie et confère leurs différents pouvoirs aux dieux qui viennent de triompher[22]. Ce sont donc les Cronides qui ont reçu les prérogatives les plus importantes, eux qui, d'une manière permanente, assurent le fonctionnement de l'univers et la vie des sociétés humaines. Cependant Zeus a

21 Hes. *Theog.* 233–336. Issus de deux des enfants de Pontos, les monstres sont la descendance la plus pure du Dieu-mer et, du même coup, la plus révélatrice.

22 Hes. *Theog.* 881–885.

promis de respecter les privilèges de quelques autres dieux qui l'ont soutenu dans sa lutte contre les Titans[23]. Eros et Aphrodite que les conditions de leur naissance rendaient indépendants des Titans n'ont pas eu à les servir; ils conservent donc leurs anciennes fonctions. Zeus respecte et enrichit celles de Styx qui a clairement pris son parti[24]. On observera qu'Hésiode dit d'une façon explicite quels sont les privilèges et les rôles de telles divinités; il consacre trois vers à ceux d'Eros, une douzaine à ceux d'Aphrodite, une dizaine à ceux de Styx[25], alors qu'il mentionne brièvement les timai des Cronides, sans expliquer jamais en quoi elles consistent. Il raconte que des honneurs et des charges leur furent attribués, lors d'un épisode capital de la théogonie[26], mais il ne donne pas d'autres précisions à ce propos. Il est naturel que les vainqueurs des Titans reçoivent les fonctions divines majeures; quant au reste, les Grecs savent très bien quels sont les pouvoirs des dieux, objets de leurs cultes principaux. De même Hésiode n'a pas besoin de parler longuement des entités cosmiques dont le rôle et la présence sont immédiatement perceptibles à l'homme. Hécate est plus mystérieuse. Nous savons qu'elle n'a pas d'existence visible à l'intérieur du monde; nous allons constater qu'elle reçoit ses timai dans des circonstances particulières.

A certains égards, elle se trouve dans une situation comparable à celle de Styx: Zeus lui permet de conserver les prérogatives qui furent les siennes auparavant et lui en octroie quelques autres[27]. Toutefois, il ne prétend pas qu'elle ait pris le parti de Zeus contre Cronos[28]. Sur ce point son silence n'est probablement pas fortuit. Zeus ne récompense pas essentiellement Hécate de sa conduite passée; il l'honore en raison de la personnalité que le processus généalogique lui a conférée. Il la respecte, comme font aussi les autres dieux[29].

Quelles seront donc ses prérogatives? Elle peut, dit Hésiode, intervenir dans les trois parties du monde[30]; elle doit sans doute une telle faculté à sa naissance. Presque toutes les divinités féminines ont des affinités avec la terre; fille d'Astérie, Hécate a naturellement quelque rapport avec le ciel étoilé; descendante de Pontos, par son père, elle doit en avoir aussi avec la mer.

Cette participation aux empires de la terre, de la mer et du ciel correspond sans doute aux pouvoirs qu'elle exerçait déjà sous le règne de Cronos et que

23 Hes. *Theog.* 391–396.
24 Hes. *Theog.* 389–401.
25 Eros: Hes. *Theog.* 120–123; Aphrodite: 193–206; Styx: 389–401; cf. en outre 775–806.
26 Le poète consacre un seul vers à cette distribution (885) mais il la situe immédiatement après la défaite des Titans et l'accès de Zeus à la royauté; il montre en elle le premier acte accompli par le nouveau souverain. Hésiode avait annoncé qu'elle serait l'aboutissement des événements qu'il se proposait de raconter (73–74 et surtout 112–113). Sur la répartition des timai, voir aussi J. Rudhardt, ouvrage cité (ci-dessus note 7) 229–234.
27 Hes. *Theog.* 423–428; cf. 412 et 414.
28 Cf. West, ad v. 423–424; Jenny Strauss Clay, op. cit. 32.
29 Hes. *Theog.* 428 et 415.
30 Hes. *Theog.* 413–414.

Zeus lui conserve. Sous le règne de ce nouveau souverain, elle reçoit en outre des privilèges supplémentaires: «Elle dispose du lot de tous les êtres issus de la Terre et du Ciel, qui avaient reçu une timé»[31]. Selon l'enseignement de la Théogonie, les êtres issus de la Terre et du Ciel sont les Cyclopes, les Hécatonchires, les Titans et leur descendance. Délivrés par Zeus, les Cyclopes que leur père avait enchaînés dans les profondeurs de la terre lui donnèrent la foudre, instrument de son pouvoir. Ils restent probablement solidaires de l'orage et du feu comme leurs noms l'indiquent (Brontès, Stéropès, Argès) mais cette solidarité qui résulte de leur nature première n'est pas exactement une timé octroyée par le souverain des dieux. En fait Hésiode ne dit mot de ce qui leur advient au terme de la Titanomachie. Les choses sont différentes en ce qui concerne les Hécatonchires. Délivrés par Zeus dans les mêmes circonstances que les Cyclopes, ils luttent aux côtés des Cronides auxquels ils assurent la victoire. Lorsque les Titans sont finalement enfermés dans le Tartare, postés devant les portes de ce domaine souterrain, les Hécatonchires reçoivent mission de les garder. Cela paraît bien constituer leur timé. Peut-être Hécate en bénéficie-t-elle? Quant aux Titans, ils sont les principaux représentants de cette génération; ce sont eux que la formule «êtres issus de la Terre et du Ciel» paraît désigner avant tout, dans un autre passage du poème[32]; mais, vaincus, relégués au fond du Tartare, il sont privés de timé. Seuls donc certains de leurs enfants peuvent être désignés dans la formule hésiodique: ceux qui, alliés de Zeus ont contribué à sa victoire. Comme nous l'avons dit, il s'agit d'abord des Cronides. Ce sont eux qui reçoivent leurs attributions à la fin de la Titanomachie. A lire le texte d'Hésiode, nous comprendrons que cette distribution a déjà eu lieu, quand Zeus définit le lot d'Hécate. Cela posait un problème: Hésiode doit consacrer un développement particulier à la fille d'Astérie; il ne lui suffit pas de définir ses attributions; il lui faut encore expliquer comment elles s'articulent avec celles des autres dieux.

Il le fait en utilisant une formule que j'ai déjà citée: «(Hécate) dispose du lot de tous (les dieux)»[33]. Qu'est-ce que cela signifie? Les dieux ne sont certes pas dépossédés de leurs prérogatives en faveur d'Hécate, mais elle peut user de leur pouvoir, d'une certaine façon. Quelques vers nous laissent entrevoir comment les choses se passent. Sur mer, dit Hésiode, elle peut favoriser ou non ceux qui l'invoquent, elle et Poséidon; avec Hermès, elle peut contribuer ou non à la croissance des troupeaux[34]. Ainsi, elle n'agit pas à la place des autres dieux, mais avec eux. Ils admettent ses interventions dans le champ de leurs compétences et collaborent à la réalisation de ses desseins, parce qu'ils la respectent et l'honorent. C'est pourquoi elle peut contribuer au succès de tous

31 Hes. *Theog.* 421–422.
32 Hes. *Theog.* 154sqq.
33 Hes. *Theog.* 422.
34 Hes. *Theog.* 440–443. 444–447.

les sacrifices[35]: C'est aussi pourquoi elle est capable d'intervenir en tous lieux.

De ce point de vue, nous pourrions supposer que, même s'il n'est pas absolu, le pouvoir d'Hécate est universel. Hésiode insiste: elle peut intervenir dans les assemblées politiques, sur les champs de bataille, auprès des rois lorsqu'ils rendent la justice; elle peut favoriser ou non les athlètes lors des concours, aider ou non les cavaliers, les pêcheurs qui naviguent sur la mer et les éleveurs de bétail[36]. Cette énumération qui doit mettre en évidence toute l'étendue de ses compétences nous en indique cependant les limites. Capable d'agir partout, Hécate ne cherche à influencer ni la vie cosmique ni la vie végétale; elle s'intéresse à celle des hommes. Même dans le monde humain, ses interventions restent limitées. Quand l'homme invoque Hécate lors d'un sacrifice, de grands privilèges s'attachent à lui, dit Hésiode, mais il précise aussitôt: «à celui du moins dont la déesse accueille les prières *avec bienveillance*». D'une manière générale, «elle assiste et sert avec efficacité *celui qu'elle veut*». Dans les assemblées, «elle met en lumière *celui qu'elle veut*». Lors des guerres, elle apporte volontiers son aide «*à ceux qu'elle veut*». Aux pêcheurs elle fournit avec aisance une proie abondante ou éloigne d'eux les poissons à l'instant où ils paraissaient à leurs yeux, «*selon ce qu'elle veut en son cœur*». Avec Hermès, elle est capable de faire croître ou diminuer les troupeaux dans les étables, «*si du moins elle le veut en son cœur*»[37]. Certes nous savons dès Homère que les dieux sont accessibles à des sentiments; ils s'attachent à certains mortels qu'ils secourent dans les dangers; le comportement de certains autres leur inspire de la colère. Ici, Hésiode nous dit une chose différente. Il ne précise pas l'identité des mortels qu'Hécate traite d'une façon particulière; la chose n'est pas essentielle; la déesse agit en faveur ou au détriment d'individus qu'elle paraît choisir, à l'instant de chacune de ses interventions. En répétant de mêmes formules, le poète souligne le fait que la déesse agit, dans chaque circonstance, selon des inclinations momentanées. Ainsi, bien qu'elle soit capable d'intervenir partout dans le champ des compétences propres à d'autres dieux, Hécate le fait au coup par coup[38]; elle n'est point une protectrice permanente de l'humanité ni même d'une cité; elle lèse ou favorise à son gré des individus.

En bref, la situation d'Hécate dans le système des généalogies divines, les circonstances où elle reçoit sa timé et les particularités de sa personne justifient, dans la Théogonie, la présence d'un développement plus long à son propos que ceux que le poète consacre aux autres dieux. Le caractère ponctuel

35 Hes. *Theog.* 416sqq. Même si, sur ce point, le rapport entre le texte d'Hésiode et la pratique cultuelle reste problématique.

36 Hes. *Theog.* 430–452.

37 Hes. *Theog.* 419. 429. 430. 432. 439. 443. 446.

38 J. Bollack souligne justement les liens qui unissent Hécate à l'accidentel, au contingent: *Mythische Deutung und Deutung des Mythos*, in: Terror und Spiel: Probleme der Mythenrezeption (Munich 1971) 115.

des interventions d'Hécate peut en outre expliquer le style de ce développement. Comme elle agit selon son humeur, en faveur d'individus particuliers, la relation qui s'établit entre elle et l'homme est toujours une relation singulière. Il est compréhensible qu'Hésiode use d'un ton personnel, quand il parle d'elle.

*

Je ferai quelques observations d'un autre ordre pour terminer. On a souligné maintes fois les différences qui opposent l'image hésiodique d'Hécate à celle que nous proposent d'elle de nombreux documents postérieurs. Ils suggèrent l'idée d'une déesse étrange, souvent inquiétante, honorée dans les carrefours ou près des tombes, liée à la nuit, aux chiens, à la mort, et complice d'opérations magiques. Rohde tenait ces caractères obscurs d'Hécate pour essentiels et négligeait délibérément le témoignage d'Hésiode qui prête à la déesse des traits trop universels pour être significatifs à ses yeux[39]. Des auteurs récents[40] se montrent plus ouverts et plus nuancés. Je voudrais pour ma part souligner une continuité: ce qu'Hésiode nous apprend d'Hécate nous laisse entrevoir, me semble-t-il, plusieurs des caractères qu'elle revêtira après lui, quand, à des époques successives, les mentalités et les structures sociales de la Grèce se seront modifiées.

Parmi les témoignages relatifs à notre déesse, le plus proche d'Hésiode chronologiquement est celui de l'Hymne homérique à Déméter. Les informations qu'il nous apporte sont certes différentes de celles que nous trouvons dans la Théogonie mais elles ne les contredisent pas. En quête de sa fille, Déméter rencontre Hécate; c'est au moment de l'aurore, Hécate porte un flambeau à la main. Elle n'a pas vu disparaître Perséphone mais elle l'a entendu crier. Les deux déesses se rendent ensuite auprès d'Hélios qui, voyant toutes choses du haut du ciel, pourra répondre à Déméter avec plus de précision[41]. Dans ce premier texte je note les associations, Hécate-Aurore, Hécate-Hélios; elles s'accordent avec l'enseignement hésiodique qui fait d'Hécate la fille d'Astérie et la cousine de l'Etoile du matin. Quand la fille de Déméter revient enfin auprès de sa mère, Hécate s'empresse de la féliciter. Depuis lors elle sera *celle qui précède et qui suit* Perséphone[42]. Un tel rôle me paraît convenir à une déesse qui, collaborant avec d'autres dieux, partage un peu de leur pouvoir.

Peu importe ici qu'Hésiode se réfère principalement à un récit mythique ou à un usage rituel; ils sont interdépendants. Précédant et suivant une divinité qui vit alternativement dans l'Hadès et dans le monde supérieur, Hécate se trouve associée de quelque manière à des communications entre le monde des morts et celui des vivants. Cette indication me paraît s'accorder avec d'autres

39 E. Rohde, *Psyché.* Trad. fr. (Paris 1952) 328–335. 607–613.

40 Voir notamment S. I. Johnston, *Hekate Soteira*, American Classical Studies 21 (Atlanta 1990).

41 Hom. *Hymn. Dem.* 23–27. 52–63.

42 Hom. *Hymn. Dem.* 438–440.

enseignements d'Hésiode et les compléter. Selon lui, Hécate descend à la fois d'Ouranos et de Pontos. En outre, il la fait naître au terme de deux lignées qui, dans l'ensemble des lignées titaniques, constituent des lignées de transition. Habilitée à partager quelque chose du pouvoir de tous les dieux, elle n'a pas de pouvoir spécifique; capable d'accéder à tous les lieux, elle ne se fixe en aucun. Ces différents traits la prédestinent à un rôle d'intermédiaire ou de médiatrice[43]. On ne sera donc pas surpris de la trouver à proximité des portes et aux carrefours des chemins. Nous étonnerons-nous de la trouver à celui de la vie et de la mort? Non, s'il faut compter les Hécantonchires parmi les enfants de Gaia et d'Ouranos qui lui cèdent une part de leurs timai; ils se tiennent en effet devant les portes du Tartare, non loin des demeures de la Nuit, de ses fils Hypnos et Thanatos, et à proximité de l'Hadès.

L'enfance et la naissance sont aussi des passages. Hécate s'y trouvera naturellement associée, comme sa cousine germaine Artémis, à laquelle nous la verrons sans surprise assimilée souvent, dès le Ve siècle[44].

La généalogie hésiodique d'Hécate pourrait donner lieu à d'autres observations. Parmi les divinités honorées dans les cultes grecs, elle est la seule qui descende de Pontos, serait-ce lointainement; elle se trouve donc apparentée aux Harpyes, aux Gorgones, à la souterraine et terrifiante Echidna, à Cerbère, le chien gardien des enfers. Serons-nous vraiment déconcertés de lui découvrir ultérieurement des aspects inquiétants, de la voir se manifester dans d'étranges apparitions? Fille d'Astérie, petite cousine de divinités stellaires ne peut-elle pas avoir des affinités naturelles avec la nuit? N'abusons pas de tels arguments tirés de parentés lointaines; ils ne sont pas également pertinents et ne conduisent pas tous à des conclusions assurées; en revanche, nous retiendrons ce qu'Hésiode nous apprend directement de la personne d'Hécate. Il ne nous montre pas seulement en elle une déesse bienveillante. Capable de nuire aussi bien que d'avantager, nous dit-il, elle peut être redoutable. Puisqu'elle n'intervient pas pour assurer le salut des sociétés humaines mais pour privilégier seulement certains individus, il est naturel qu'elle soit l'objet de cultes privés plutôt que de cultes publics. Pour la même raison, puisque ses actions n'ont pas de permanence et qu'elle use de pouvoirs communs à tous les dieux pour favoriser occasionnellement les desseins de particuliers, on comprendra aussi qu'un jour, elle puisse être invoquée par des magiciennes ou des magiciens.

43 Jenny Strauss Clay insiste à juste titre sur cette fonction de médiatrice d'Hécate, op. cit. 37.

44 Les Hymnes orphiques associent remarquablement en Hécate des traits hésiodiques à d'autres traits que lui prêtent les documents ultérieurs, *Hymn. Orph.* 1 et 2.